

UN ÎLOT DE GRAND NORD QUÉBÉCOIS

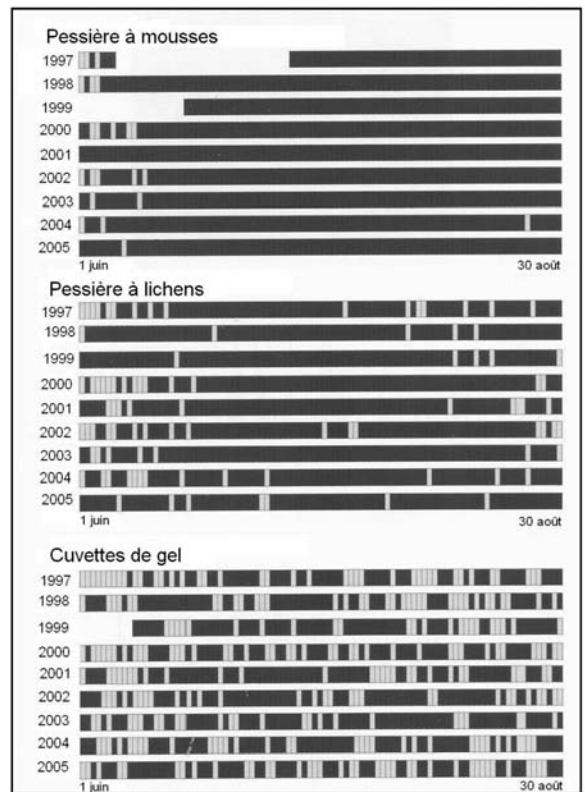
Par Sandra Garneau, responsable du Service de la conservation et de l'éducation, parc national des Grands-Jardins

Au cours du dernier siècle, la forêt boréale des Grands-Jardins a eu son lot de perturbations: coupes forestières, épidémies d'insectes et feux. Ces dérèglements laissent aujourd'hui des traces évidentes, notamment dans le paysage, mais touchent aussi les pessières à mousses qui se sont peu à peu régénérées en pessières à lichens. En plus de ces perturbations cycliques, le quotidien de la forêt boréale est loin d'être banal! Il est même fait de hauts et de bas bien sentis!

Depuis 1997, l'équipe de Serge Payette, du Centre d'études nordiques et du Département de biologie de l'Université Laval, enregistre les écarts de température dans les différents peuplements de la forêt boréale du **parc national des Grands-Jardins**. Les stations de prise de données sont situées à une altitude variant entre 700 m et 750 m dans la pessière à mousses et dans la pessière à lichens. En saison estivale, les températures moyennes mensuelles sont semblables entre les stations. Cependant, dans la pessière à lichens, les variations des températures journalières enregistrées sont extrêmes. En effet, la couverture forestière y étant plus faible, la chaleur se dissipe plus vite à la tombée de la nuit. De même, au printemps, la neige fond plus rapidement et le dégel du sol se produit plus tôt.

Autre phénomène notable, les épisodes de gel rencontrés dans certaines stations, rebaptisées à juste titre cuvettes de gel. La figure ci-contre montre les relevés de température faits à intervalles de 2 h entre le 1^{er} juin et le 30 août de chaque année. Les lignes plus claires indiquent les jours de gel: un phénomène rare en été dans la pessière à mousses, nettement plus fréquent dans la pessière à lichens et très répandu dans les cuvettes de gel. Dans ces dépressions, qui sont pour la plupart d'origine

post-glaciaire, la forêt, très ouverte, est composée essentiellement de plusieurs espèces de lichens, de quelques bouleaux glanduleux et d'épinettes noires. Depuis 1997, la période sans gel la plus longue rencontrée n'a duré que 15 jours! Si cette idée vous fait frissonner, les quelques épinettes qui colonisent ces cuvettes en attrapent pour leur rhume. Une période de gel pendant la période de croissance provoque la mort des bourgeons végétatifs et des pousses annuelles. Alors que d'autres pousses remplacent celles tuées par le froid, les épinettes noires prennent des allures de buissons et persistent à coloniser ces milieux austères en attendant le réchauffement climatique...



Les bandes claires indiquent les jours de gel.

Adaptée de: *Écologie des perturbations de la forêt boréale méridionale*, parc des Grands-Jardins, cahier d'excursion.